

MARCO D'AGOSTINO -- LUCA PIERALLI (eds), Φιλόδορος εὐμενείας. Miscellanea di studi in ricordo di Mons. Paul Canart (Littera Antiqua 21). Città del Vaticano: Scuola Vaticana di Paleografia, Diplomatica e Archivistica 2021. XIII, 805 pp. – ISBN 978-88-85054-28-8.

• CAROLINE MACÉ, Universität Hamburg, Centre for the Study of Manuscript Cultures (caroline.mace@uni-hamburg.de)

Ce volume dédié à PAUL CANART, mort le 14 septembre 2017 peu de semaines avant son quatre-vingt-dixième anniversaire, contient 36 contributions en italien (21), anglais (6), français (4), allemand (3) et espagnol (2)<sup>1</sup>. Les articles, présentés dans l'ordre alphabétique des noms d'auteurs, couvrent différents domaines dans lesquels PAUL CANART a été actif : codicologie, paléographie, philologie et littérature grecques et byzantines (et, dans une moindre mesure, latines)<sup>2</sup>.

Il est pratiquement inévitable que la valeur, la qualité, l'originalité et l'intérêt varient d'une contribution à l'autre, mais finalement très peu de contributions dans ce volume n'auraient pas dû être publiées. Comme il s'agit d'un recueil d'hommages, il est évident que les éditeurs ont eu des scrupules à refuser des contributions et il pourra sembler irrévérencieux qu'une recension épingle ce problème, mais si nous nous obstinons à publier ce genre de volumes et autres *Festschrift* comme des livres savants, il est nécessaire de veiller à la valeur scientifique (et pas seulement humaine) de l'ensemble du recueil.

Plusieurs index, composés par ROBERTO FALBO, ROBERTA GRANATO et FRANCESCO MONTICINI, accompagnent fort utilement ce volume : index des œuvres ; index des papyri, manuscrits et documents d'archive ; index des noms de personnes, lieux et institutions. Il faut noter que le présent volume a été dépouillé par les membres de la Section grecque de l'IRHT à

1. Table des matières (page consultée le 29 décembre 2022). Un autre volume d'hommages a paru en France presque simultanément : MICHEL CACOUROS – JACQUES-HUBERT SAUTEL (eds.), Des cahiers à l'histoire de la culture à Byzance. Hommage à Paul Canart, codicologue (1927–2017) (Orientalia Lovaniensia Analecta 306 ; Bibliothèque de Byzantion 27). Leuven – Paris – Bristol : Peeters 2021.

2. Le volume ne contient pas de bibliographie de PAUL CANART, mais la plupart de ses articles ont été republiés dans « Études de paléographie et de codicologie », reproduites avec la collaboration de MARIA LUISA AGATI et MARCO D'AGOSTINO (Studi e testi 450). Cité du Vatican 2008, 2 vols.

Paris et les données concernant les manuscrits grecs ont été systématiquement introduites dans la base de données Pinakes.

MARIA LUISA AGATI examine le manuscrit Cité du Vatican, BAV, Ott. gr. 173, un manuscrit grammatical contenant entre autres des œuvres (autographes) du copiste et typographe originaire de Crète Ζαχαρίας Καλλιέργης (ca. 1470 – ca. 1525) (p. 1–19).

PATRICK ANDRIST et MARILENA MANIACI offrent une brève « mise à jour terminologique », purement théorique, tirée de leur travail en vue d'une nouvelle édition en langue anglaise du livre qu'ils ont publié en 2013 avec PAUL CANART, *La Syntaxe du codex*. Ils présentent d'abord les changements affectant la structure de la nouvelle *Syntaxe* (à paraître chez Brepols), puis de nouvelles définitions (devenues très complexes) du codex et du bifolio (p. 21–28).

DANIELE BIANCONI fournit une liste de 90 volumes copiés ou ayant appartenu au savant Νικηφόρος Γρηγοράς (1295–1360) (p. 29–61, y compris 8 illustrations en noir et blanc).

MARCO BUONOCORE propose une nouvelle lecture et mise en contexte d'une inscription latine (datable du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.) trouvée à Camerata Nuova dans le Latium (p. 63–70, y compris 1 illustration en noir et blanc).

ELISABETTA CALDELLI discute la signification des représentations de livres dans les sculptures de gisants du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle (p. 71–95, y compris 13 illustrations en noir et blanc).

ANNA CLARA CATALDI PALAU décrit le contenu du manuscrit Genova, Biblioteca Franzoniana, Urbani 38 (p. 97–131, y compris 10 illustrations en couleurs)<sup>3</sup>. Il s'agit d'un *Panegyricon* « de type A », probablement copié au XI<sup>e</sup> siècle, pour toute l'année, de la Nativité de la Vierge à la Dormition. Le contenu des derniers folios (fol. 183r–193v) n'est pas décrit, bien que, dans la description matérielle (p. 100), ces folios soient considérés comme faisant partie du manuscrit. D'après ALBERT EHRHARD ces folios appartiennent à un autre manuscrit, lui aussi du XI<sup>e</sup> siècle, et contiennent une *Vita Andronici et Athanasia* (BHG 123a), pour laquelle ces folios sont le seul témoin connu<sup>4</sup>. Le manuscrit de Gênes contenait neuf miniatures, dont

3. ANNA CLARA CATALDI PALAU consacrait déjà une dizaine de pages à ce manuscrit dans son catalogue : ANNA CLARA CATALDI PALAU, *Catalogo dei manoscritti greci della Biblioteca Franzoniana (Genova)*, II : Urbani 21–40 (Bollettino dei Classici. Supplemento 17). Rome 1996, p. 164–173. Je ne sais pas dans quelle mesure le présent article apporte quelque chose de neuf (je n'ai pas pu consulter ce catalogue).

4. ALBERT EHRHARD, *Überlieferung und Bestand der hagiographischen und homi-*

trois avaient été volées entre 1893 et 1908 et ont récemment été vendues à la Collection McCarthy à Londres. ANNA CLARA CATALDI PALAU souligne l'importance de la base de données Pinakes pour sa recherche et on ne peut que souscrire à son admiration pour le « marvellous work » fourni par les « dedicated researchers » en charge de Pinakes (p. 101). L'ensemble des miniatures est décrit dans cet article et elles sont publiées en pleine page et en couleurs à la fin de celui-ci. Comme le note GEORGI P ARPULOV, « Among surviving Byzantine books of this kind, this is the only one to carry figural illustrations »<sup>5</sup> et « being integral to the text quires, all [the miniatures] were an original part of the book »<sup>6</sup>. Sur presque toutes les images publiées dans cet article on voit que la miniature a été réalisée en couvrant partiellement ce qui ressemble à une *pylē* partiellement effacée (planches II, III, VI, VII, VIII, et peut-être aussi IX). Ou bien s'agit-il d'une décharge des couleurs utilisées pour les *pylai* marquant le début d'une œuvre sur le recto faisant face à ces miniatures ? En tout cas on ne trouve pas ces traces sur les trois enluminures qui avaient été volées (Planches IV, V et X), mais peut-être ont-elles été restaurées avant leur vente.

EDOARDO CRISCI offre quelques réflexions sur l'écriture ou le « style » en « as de pique », signalé par ROBERT DEVREESSE en 1955 (p. 133–162, y compris 31 illustrations en noir et blanc).

BARBARA CROSTINI présente une recherche très intéressante et nouvelle sur l'usage de l'encre bleue dans l'écriture des manuscrits grecs (p. 163–191, y compris 20 illustrations en couleurs).

MARCO D'AGOSTINO réalise une analyse paléographique des renforcements en papier qui se trouvent dans le « Mandolino Coristo » d'Antonio Stradivari, ce qui lui permet de proposer une datation de la confection de cet instrument dans les vingt premières années du XVIII<sup>e</sup> siècle (p. 193–209, y compris 6 illustrations en noir et blanc).

ELINA DOBRYNINA conclut que les manuscrits Moscou, GIM, Synod. gr. 62 (Vladimir 145) (homélie de Grégoire de Nazianze) et Sinai gr. 360 (homélie de Jean Chrysostome sur la Genèse) ont été copiés et décorés vers 970 par les mêmes artisans, qui ont aussi participé à la décoration du Paris, BnF, gr. 497 (homélie de Basile de Césarée). Bien que l'auteur n'en

letischen Literatur der griechischen Kirche von den Anfängen bis zum Ende des 16. Jahrhunderts, III (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur 52). Leipzig 1943, p. 206 n. 4.

5. GEORGI P ARPULOV, Byzantine Miniatures. In The McCarthy Collection », The McCarthy Collection, I : Italian and Byzantine Miniatures. Londres 2018, p. 260.

6. Ibidem.

fasse pas mention, cet article est vraisemblablement une traduction d'un article sur le même sujet publié en russe en 2019<sup>7</sup> (p. 211–231, y compris 9 illustrations en noir et blanc).

La contribution d'AXINIA DŽUROVA aurait dû être revue par quelqu'un dont le français est la langue maternelle ; le problème n'est pas la grammaire ou l'orthographe, mais l'utilisation de tournures non idiomatiques qui rendent le texte étrange. Le texte est divisé en deux parties qui ont peu à voir entre elles. La première est une sorte de résumé d'une présentation faite par d'AXINIA DŽUROVA, lors d'une Table Ronde lors du Congrès de Belgrade en 2016, sur le thème des centres de copie des Balkans, notamment la question de liens possibles entre l'Épire et l'Italie du Sud. La seconde partie consiste en une description mise à jour de trois manuscrits conservés à Sofia ou à Tirana, qui sont déjà décrits dans le catalogue de l'exposition de manuscrits grecs à Sofia en 2011. Dans les trois cas la question de la localisation de ces manuscrits considérés comme « provinciaux » reste totalement ouverte – on ne voit donc pas ce que cet article apporte de nouveau (p. 233–258, y compris 18 illustrations en noir et blanc).

MICHAEL FEATHERSTONE utilise les marginalia qui se trouvent dans le manuscrit Cité du Vatican, BAV, Vat. gr. 167 de *Theophanes Continuatus* pour évaluer le nombre de feuillets perdus et donc la quantité de texte disparu à la fin de ce manuscrit du XI<sup>e</sup> siècle (p. 259–270, y compris 5 illustrations en noir et blanc).

LUIGI FERRERI présente le résultat préliminaire de ses recherches sur la tradition manuscrite de la *Sylloge Theognidea*, en se limitant à trois manuscrits : Florence, BML, Plut. 30.21 ; Paris, BnF, gr. 2833 ; Cité du Vatican, BAV, Urb. gr. 160 (p. 271–292).

ANNA GASPARI identifie un manuscrit de Diophante copié par Camillo Zanetti et emprunté en 1547 d'après un registre de prêts conservé dans le manuscrit Cité du Vatican, BAV, lat. 3966, comme étant le manuscrit Paris, BnF, gr. 2485. Elle publie en outre une « supplique » de Camillo Zanetti préservée dans le manuscrit Milan, Biblioteca Ambrosiana, Q 115 sup. (p. 293–306, y compris 1 illustration en noir et blanc).

---

7. ELINA DOBRYNINA, Греческие рукописи « круга протоспафария Никиты » около 970 г. [Manuscrits grecs du « cercle du protospathaire Nicétas » vers 970]. *Византийский Временник* 103 (2019) [2020] p. 205–219. J'ai trouvé cette référence grâce à Pinakes, qui fournit aussi un résumé en français et un lien vers la version en ligne de cet article : <https://pinakes.irht.cnrs.fr/notices/bibliographie/FXANFW84/> (page consultée le 22 janvier 2023).

CHRISTIAN GASTGEBER tire les conclusions d'une recherche exhaustive sur le « style arrondi » de la chancellerie impériale de Constantinople des XI<sup>e</sup>–XII<sup>e</sup> siècles dans les documents officiels des archives de l'Athos. (p. 307–341, y compris 5 illustrations en noir et blanc).

NADEZHDA KAVRUS-HOFFMANN présente des éléments en faveur d'une localisation de la confection du manuscrit Sinaï gr. 417 (X<sup>e</sup> siècle), contenant la *Scala Paradisi* de Jean Climaque, dans le monastère Sainte-Catherine du Sinaï. Tout d'abord, NADEZHDA KAVRUS-HOFFMANN identifie la main qui a écrit les *marginalia* dans le Sinaï gr. 417 avec celle qui a copié le Sinaï gr. 1112 (dont l'origine n'est pas certaine). Ensuite, elle souligne les affinités formelles entre le Sinaï gr. 417 et le manuscrit Londres, BL, Add. 17471 contenant lui aussi la *Scala* et argumente que le manuscrit londonien pourrait avoir été copié sur le manuscrit Sinaï, NE gr. ΜΓ 71, daté du VIII<sup>e</sup> siècle, dont il ne reste que six folios. Cette dépendance textuelle n'est cependant pas démontrée : l'auteure dit seulement que le texte du manuscrit de Londres « follows that in NE gr. ΜΓ 71 more closely » (p. 349), ce qui en critique textuelle ne veut rien dire. Enfin l'auteure signale que KURT WEITZMANN avait remarqué que la décoration du Sinaï gr. 417 présentait de « strong Islamic and Coptic influences » (p. 349), ce qui l'amenait à postuler une origine sinaïtique de ce manuscrit – cela n'avait toutefois pas convaincu PAUL GÉHIN (p. 349–350). En somme, l'origine sinaïtique du Sinaï gr. 417 est rendue plus probable, mais n'est pas prouvée (p. 343–356, y compris 13 illustrations en noir et blanc).

OTTO KRESTEN discute d'abord un article de BRIGITTE MONDRAIN paru en 2002<sup>8</sup>, concernant particulièrement le manuscrit Paris, BnF, gr. 2009, ainsi que quelques détails concernant d'autres manuscrits du *De administrando imperio*. Il donne ensuite une description détaillée du manuscrit Modène, Biblioteca Estense universitaria, α. G. 3. 7 (Puntoni 179) et tire quelques conclusions sur l'histoire du texte et des manuscrits du *De administrando imperio* (p. 357–390, y compris 6 illustrations en noir et blanc).

TERESA MARTÍNEZ MANZANO examine les manuscrits grecs maintenant conservés à la Biblioteca Real d'El Escorial ayant appartenu à Angelo Giustiniani (1520–1582) (p. 391–411, y compris 3 illustrations en noir et blanc).

---

8. BRIGITTE MONDRAIN, La lecture du *De administrando imperio* à Byzance au cours des siècles, in *Mélanges Gilbert Dagron* (Travaux et mémoires 14). Paris 2002, p. 485–498.

ZISIS MELISSAKIS présente quelques documents conservés dans le monastère d’Ivion de la main des savants humanistes Maximos Margunios (1549–1602) et Angelo Lollino. Angelo Lollino appartient à la famille d’Aloisio Lollino, auquel PAUL CANART avait consacré une étude<sup>9</sup> (p. 413–432, y compris 4 illustrations en noir et blanc).

MARIELLA MENCHELLI offre une contribution dont le titre est à lui tout seul un résumé : « Calligrafiche e informali dalla prima età macedone a Michele Psello. Su due manufatti dei commenti di Proclo alla *Repubblica* e al *Timeo* di Platone, su un manoscritto in “stile blu” della Biblioteca Palatina di Parma (BAV, Vat. gr. 2197 ; Patmos, Biblioteca di San Giovanni il Teologo, *Eileton* 897 ; Parma, Biblioteca Palatina, *Parm.* 65) » (p. 433–456, y compris 4 illustrations en noir et blanc).

FAUSTO MONTANA et GIANCARLO PRATO examinent le travail des différents copistes qui ont collaboré à la confection du manuscrit El Escorial, Biblioteca Real, Ω.I.12, un manuscrit de l’*Iliade* avec scholies, qu’ils datent du XIII<sup>e</sup> siècle et non du XI<sup>e</sup>, comme trop souvent répété dans la littérature secondaire (p. 457–480).

JEAN-MARIE OLIVIER présente deux nouveaux manuscrits de la *Chronique byzantine* de l’an 811 (BHG 2263), qui n’était jusqu’ici connue que par le manuscrit Cité du Vatican, BAV, Vat. gr. 2014, fol. 119v–122v (XII<sup>e</sup> siècle) : Sofia, Centăr za slavjano-vizantijski proučvanija « Ivan Dujčev », gr. 22 (XIV<sup>e</sup> siècle) et Andros, Monē Hagias (Zōodochoy Pēgēs), 65 (XIV<sup>e</sup> siècle). Il compare les contenus des trois manuscrits, qu’il rapproche de quelques collections de patérika, et fournit en appendice une collation du texte de la *Chronique* dans les trois manuscrits (p. 481–531).

ROSA OTRANTO, étudie les commentaires au texte de Démosthène (« Sacerdoti e custodi del tempio demostenico ») dans les papyrus gréco-égyptiens (p. 533–550).

La note brève intitulée « Paleografia e democrazia » par MARCO PALMA (p. 551–557), est une réflexion, d’un intérêt limité, dans une forme plutôt orale qu’écrite, sur le travail collaboratif en sciences humaines.

STEFANO PARENTI offre une analyse codicologique et philologique du manuscrit Grottaferrata γ.β. xx, constitué de deux unités codicologiques, toutes deux originaires du Salento et datées respectivement du XII<sup>e</sup>–XIII<sup>e</sup> siècle et du XIII<sup>e</sup> siècle, contenant chacune un euchologe (p. 559–576, y

---

9. PAUL CANART, *Alvise Lollino et ses amis grecs*. *Studi veneziani* 12 (1970) p. 553–587.

compris 4 illustrations en noir et blanc).

INMACULADA PÉREZ MARTÍN précise la datation de la main qui a copié les fol. 88–157, 164–169 et 171–176 du manuscrit Vat. gr. 1910, qui contiennent la plus ancienne copie connue des *παρεκβολαί* d’Eustathe de Thessalonique († vers 1195) à l’*οἰκουμένης περιήγησις* de Denys, puisque que cette copie est contemporaine d’Eustathe (p. 577–590, y compris 2 illustrations en noir et blanc).

LUCA PIERALLI étudie les documents de la chancellerie patriarcale de Constantinople attribuables à la main de Ἰωάννης Ὀλόβωλος (XIV<sup>e</sup> siècle) (p. 591–614, y compris 8 illustrations en noir et blanc).

ROSARIO PINTAUDI publie le texte d’un fragment liturgique, sans doute une prière, paléographiquement datable de la fin du VI<sup>e</sup> ou du début du VII<sup>e</sup> siècle ap. J.C. (P.Laur. III / 384 B) (p. 615–616, y compris 1 illustration en noir et blanc).

FILIPPO RONCONI fait le point sur le manuscrit Cité du Vatican, BAV, Vat. gr. 1666, le plus ancien manuscrit connu de la traduction grecque des *Dialogues* de Grégoire le Grand, copié en 800 probablement à Rome, dont il donne une « analyse stratigraphique » permettant d’esquisser la manière de travailler du copiste-décorateur (p. 617–646, y compris 21 illustrations en noir et blanc).

CLAUDIO SCHIANO, montre que le manuscrit Oxford, Bodleian Library, Holkham gr. 110, qui contient un bon nombre d’œuvres scientifiques rares, a été copié en 1428 en Crète, où Μιχαήλ Σουλιάρδος l’a utilisé entre 1477 et 1484/1488 comme modèle pour la copie du manuscrit Munich, BSB, Cod.graec. 287 (p. 647–660).

PETER SCHREINER traduit et analyse une lettre de Johannes Tzetzes à l’empereur Manuel I (r. 1143–1180), dans laquelle Tzetzes raconte et interprète un rêve. Dans ce rêve Tzetzes décrit un manuscrit des *Scythica* de l’historien Dexippe, dont il ne reste que des fragments et qui devait déjà être une rareté à l’époque de Tzetzes (p. 661–672).

DAVID SPERANZI retrace la biographie de Δημήτριος Δαμιλάς, un copiste de manuscrits grecs actif en Italie dans le dernier quart du XV<sup>e</sup> siècle et ayant participé à de nombreuses éditions imprimées (p. 673–686).

FABIO TRONCARELLI étudie quelques représentations médiévales de l’apothéose de Boèce et leurs sources : Alençon, Médiathèque de la Communauté urbaine, 12, un manuscrit de la *Philosophiae consolatio* daté du IX<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> siècle ; Paris, BnF, lat. 6401, du début du XI<sup>e</sup> siècle ; une sculpture du Duo-

mo di Massa Marittima réalisée en 1324 (p. 687–704, y compris 5 illustrations en noir et blanc).

ELENA VELKOVSKA édite les textes contenus dans un fragment de rouleau liturgique conservé au Sinaï (« Chest 1 », n° 24 ; photographies de KURT WEITZMANN, « Box 50, # 7 »). Ce fragment en majuscule est daté du X<sup>e</sup> siècle et contient une collection de prières pour la fin de la liturgie (ἀπολυτικάί) (p. 705–721, y compris 1 illustration en noir et blanc).

SEVER J. VOICU signale, à partir du cas des commentaires bibliques de Jean Chrysostome, que les séries longues de commentaires et d’homélies dans les manuscrits en majuscule ont dû être divisées en tomes, qui devaient comprendre en moyenne entre 20 et 25 homélies (p. 723–729).

NICCOLO ZORZI et SILVIA PUGLIESE examinent le manuscrit grec Padoue, Biblioteca Universitaria, 695, un tétraévangile copié au XIV<sup>e</sup> s. en style τῶν ὁδηγῶν et restauré en Crète au XV<sup>e</sup> s. Ils donnent une description codicologique très fouillée et fournissent quelques éléments sur l’histoire du manuscrit (p. 731–756, y compris 7 illustrations en noir et blanc).

En somme, ce volume d’hommages offre de nombreuses mises au point utiles, spécialement dans le domaine de la paléographie grecque, et, même si l’on peut regretter le caractère éphémère de certaines d’entre elles, PAUL CANART aurait certainement eu du plaisir à le lire.

#### **Keywords**

palaeography; codicology; manuscripts; papyrology